

# La Poya

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **3 (1915)**

Heft 4-5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-818078>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## LA POYA

par ET. FRAGNIÈRE.

Sollicité par les très sympathiques directeurs des *Annales fribourgeoises* de fournir quelques renseignements sur un chant devenu populaire en pays fribourgeois, l'auteur des lignes qui vont suivre n'a guère pu se dérober à cette tâche et décliner l'aimable invitation qui lui était adressée. Malgré sa répugnance à se mettre en scène il s'est laissé persuader qu'une petite notice sur cet essai de poésie patoise pouvait offrir quelque intérêt.

La popularité inespérée dont jouit actuellement dans notre canton ce chant de *la Poya* a pu faire naître chez certaines personnes l'idée que l'origine de ce chant, — comme c'est le cas pour le *Ranz des vaches*, par exemple — se perdait dans l'obscurité d'un passé déjà lointain. On l'aurait fait ainsi bénéficier de ce caractère vénérable dont on se plaît à auréoler ces sortes de manifestations anonymes de l'âme d'un peuple; or notre chanson ne peut en aucune façon se prévaloir de ce privilège et son origine, du moins quant au texte qui se chante actuellement, est aussi récente que peu illustre comme on pourra s'en convaincre par le petit historique que voici.

En 1881 paraissait à Fribourg un petit journal politique ayant pour titre « *L'Union* ». Dans un de ses premiers numéros (21 mai 1881) l'auteur de ces lignes publiait une modeste poésie en patois gruyérien qu'il avait intitulé « *Le départ pour la montagne* » et dont voici le texte :

Les vignettes qui agrémentent ce petit article sont dues à la plume habile de M. Eugène Reichlen qui a bien voulu les mettre à notre disposition. Nous l'en remercions bien sincèrement.

(La Réd.)



## 1

La nei ch'in va di montagné  
 Ti lé j'àbro chon chiori;  
 L'herba cret din lé campagné  
 Lé riondeiné chon ré pri.  
     Adjuchtâdé lé chénaillé  
     Au cou dé vothré j'armaillé  
     Incotchidé vothré loyi  
         Galé j'armailli  
 Diora, diora faut poyi.

## 2

On vei perto pè lé rotsé  
 Verdeyi lé botsalet  
 On ou perto din lé j'adzé  
 Tsantolâ lé j'ojalet  
     Adjuchtâdé etc. (*refrain*).

## 3

Le grô tignau de montagné  
 Fa rejuva dou tropi  
 Rapertsé toté ché bagné  
 Met to chon mondo chu pi.

## 4

Du le gran matin l'anhianna  
 Incotsé le dédzonnon  
 Et la pitita Marianna  
 Tracué mè tié de réjon.

## 5

Lé j'ethrâblo enfin ché vudion,  
 Lé bithé chaillon in dzillin;  
 Le j'armailli lé j'accuillon,  
 Et le tjiron in alliôbin.



## 6

Teche vini la dzeilletta,  
 Le pindzon, le taconnet,  
 Le meriâu, la mayintsetta,  
 Le piti tserdinolet.

## 7

Apri lé pllie ballé bithé  
 Vin le richto dou tropi  
 To ché reimué, nion ch'arrithé  
 Ch'abaillé à léva lé pi.

## 8

Acutâdé chtau bi dzouno  
 Alliôba à toté vuei  
 Accuilli in yithin de dzouio,  
 Le dzouno bâu tschako nei.

## 9

Po fourni le train dou tsalé,  
 La tsoudeire, le j'oyi  
 Fan crejenâ lé redalé  
 Dou vaillin tsè bin tserdyi.

## 10

Can pâchon pè lé veladzo  
 Lé j'armailli, bon luron,  
 Guignon lé galé vejâdzo  
 Di grahiau-jé d'intié amon.

## 11

Chovin van implia la boille  
 On momin on cabaret  
 « Catherine! onna botoille  
 « Vuto ché le popalet! »



## 12

To le mondo, dzin et bithé,  
 Enfin l'iarronvon ou bet ;  
 Teche le patyi, la djithe  
 Et la bouârna dou tsalet.

## 13

Ballé touré, dzouné modzé  
 Mâre vatsé allâdé in tsan  
 Tschaké neiré, tschaké rodzé  
 Guernâ vo a vouthra fan.

## 14

Le lathi din la tsoudeire  
 Cheré vudii tsô brotset  
 Por impliâ cha panthe neire  
 Fudré bin di gro diétset.

## 15

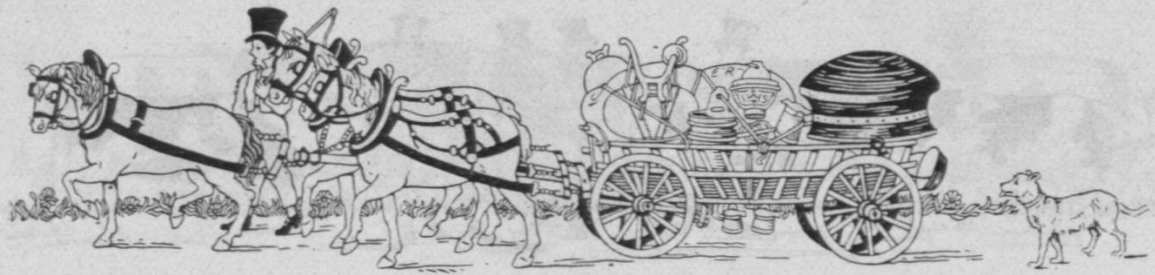
Ballé vatsé, allin midjîdé  
 A pllin moua l'pouârta rojâ.  
 Vo j'impliâdé nothré djîdé  
 Et no baillidé à choupâ.

## 16

To chò dé vouthro bi l'uro :  
 La motta le brétsecuô,  
 Le chéré et le bon buro,  
 La retséthe dè l'othô.

## 17

Po lé bithé lé pllie feiné  
 Réchpé po lé Fribordzei  
 Ché chon bailli bin di peiné  
 Po la prime ou tchako nei.



18

L'ian fi pè man dé notéro  
 Po lé vatsé po lé bâu  
 A tsacon lou batichtéro  
 Din on bi leivro batin nâu.

19

Chu lé mon, pè lé vani  
 Din lé dzau, din lé patii  
 Diu béneché le tropi  
 Lé buébo le j'armailli.  
 Acutâde le chenaillé  
 Ou cou de vothré j'armaillé  
 Tapâdé vothré loyi  
 Galé j'armailli  
 Oh! tiin dzouio dé poyi!

TRADUCTION FRANÇAISE.

1

La neige part des montagnes  
 Tous les arbres sont fleuris  
 L'herbe pousse dans les campagnes  
 Les hirondelles sont de retour.

Ajustez les sonailles  
 Au cou de vos mères vaches  
 Préparez vos poches à sel  
 Beaux armaillis  
 Bientôt, bientôt il faut alper.

2

On voit partout dans les rochers  
 Reverdir les bouquets de bois  
 On entend partout dans les haies vives  
 Gazouiller les petits oiseaux.

Ajustez etc. (*refrain*).

3

Le gros teneur de montagnes  
 Fait la revue du troupeau  
 Ramasse toutes ses bêtes  
 Met tout son monde sur pied.

4

La grand'mère de grand matin  
 Prépare le déjeuner  
 Et la petite Marianne  
 S'agite plus que de raison.

5

Enfin les écuries se vident  
 Les bêtes sortent en gambadant  
 Les armaillis les chassent  
 Et les appellent en criant « liôba ».

6

Voici venir la mouchetée  
Le pigeon, la tachetée  
Le miroir, la mésangette  
Le petit chardonneret.

7

Après les plus belles bêtes  
Vient le reste du troupeau  
Tout se bouge personne ne s'arrête  
Il s'agit de lever les pieds.

8

Ecoutez ces beaux gars  
Appeler à pleine voix leurs bêtes  
Et pousser en « iouksant » de joie  
Le jeune taureau noir et blanc.

9

Pour finir les ustensiles du chalet,  
La chaudière les « oiseaux »  
Font craquer les échelles  
Du gros char pesamment chargé.

10

Quand ils passent dans les villages  
Les armaillis, bons lurons  
Lorgnent les jolis minois  
Des jeunes filles de par là-haut.

11

Souvent ils vont remplir la boille  
Un moment au cabaret  
« Catherine, une bouteille !  
« Vite ! ici le biberon ! »

12

Tout le monde gens et bêtes  
Enfin arrivent au bout  
Voici le paturage, la gîte  
Et la cheminée du chalet.

13

Belles génisses, jeunes bêtes  
Mères vaches allez paître  
Tachetées noires, tachetées rouges  
Mangez à votre appétit.

14

Le lait dans la chaudière  
Se versera à pleins baquets  
Pour remplir sa panse noire  
Il faudra bien des grands « diétsets ».

15

Belles vaches, allez mangez  
A plein museau le porte-rosée.  
Vous remplissez nos gamelles  
Et nous donnez à « souper ».

16

Tout sort de votre belle tétine :  
Le fromage, le « bretsecuiô »,  
Le sérac et le bon beurre,  
La richesse de la maison.

17

Pour les plus fines bêtes  
Respect pour les Fribourgeois  
Ils se sont donné bien de la peine  
Pour faire primer la race pie-noire.

18

Ils ont fait « par main de notaire »  
Pour les vaches, pour les taureaux  
A chaque bête son extrait de baptême  
Dans un beau livre battant neuf.

19

Sur les monts, par les vanils  
Dans les forêts, les pâturages  
Dieu bénisse le troupeau,  
Les garçons, les armaillis.

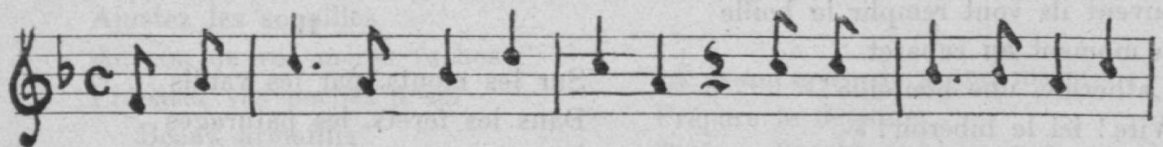
Ecoutez les sonnailles  
Au cou de vos mères vaches  
Frappez sur vos poches à sel  
Beaux armaillis  
Oh ! quel plaisir d'alper.

Les strophes qu'on vient de lire sont donc une description de la montée du troupeau à l'alpage; le réveil de la nature, la formation du troupeau, le départ, le défilé, l'arrivée au pâturage et l'installation dans le chalet. Il eut, sans doute, mieux valu intituler cette pièce d'un mot strictement patois mais malheureusement ce mot n'existait pas. Celui qu'on a choisi plus tard a dû être légèrement détourné de son sens habituel. Le vocable « poya » désigne en effet non « l'action de monter » mais simplement un « chemin montant ». Il a du reste été appliqué comme nom propre à des endroits déterminés situés dans le voisinage d'une rampe plus ou moins raide. Exemple, la belle propriété située à la sortie de la porte de Morat à Fribourg.

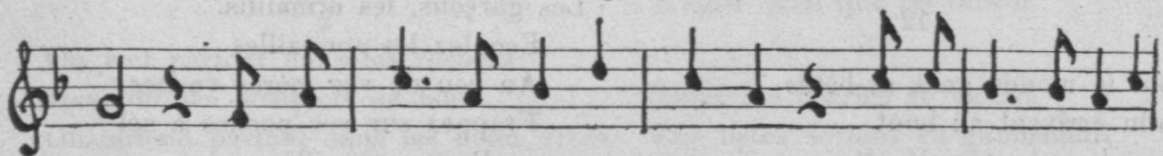
Il est assez singulier que ce dialecte gruyérien, si riche pour dénommer tous les détails de la vie agricole et alpestre, n'ait trouvé aucun mot du crû pour cet acte si important de la vie du montagnard. Il y a, du reste bien d'autres pauvretés dans notre patois, mais ce n'est pas ici le lieu de s'appesantir là-dessus, et revenons à notre chanson.

Cet essai sans prétention, que son auteur croyait voué à un oubli bien compréhensible, trouva une vogue tout-à-fait inattendue grâce à l'intervention d'un artiste fribourgeois, enthousiaste de tout ce qui, de près ou de loin, touchait à sa Gruyère. On a nommé le peintre bien connu, M. Joseph Reichlen qui se mit en tête de chercher un air pouvant s'adapter aux strophes qu'on vient de lire.

Dans la Gruyère on chantait déjà, depuis assez longtemps, un chant ayant, par une coïncidence assez curieuse, le même sujet, mais en patois vaudois. Il fut notamment introduit dans quelques écoles par M. P. Bovet, alors instituteur à Sâles (Gruyère). Voici ce chant tel qu'il était chanté alors. On remarquera qu'il n'a pas le refrain qu'on y ajoute actuellement, bien que la conclusion ait avec lui quelque parenté musicale.

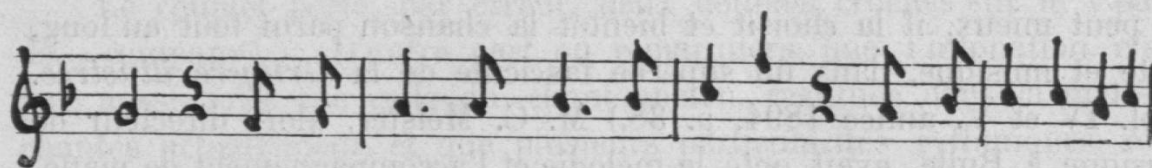


Vini tot' à la montagne Vini totè d'on cou-

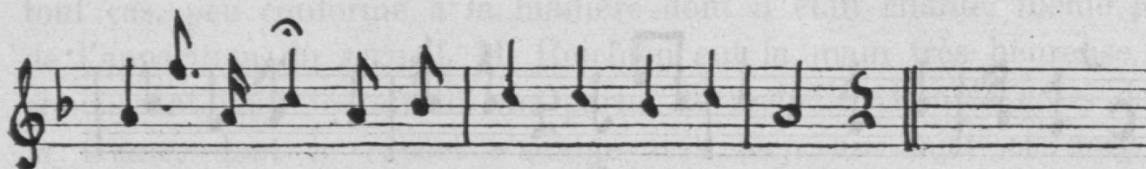


mon, Se- nail- li- re les pre- mi- re, Da- mu- zala et pin-





dzon ! Vers lo tza-let qu'in dé-li-çon ! Cè to pré de so bos-



son, hi!hou!hai! Cè to pré de so bosson.

2

Mein dè bâton por le battré  
Ren qu'avoué quoque raison ;  
De la sô, mè pourè vatzé  
Saivon ben le bovairon (bis).

3

Por les aria, vignan toté,  
Les sénaille ein carillon,  
Et lé vi, et poué lé modzé,  
Moulon avoué lé modzon (bis).

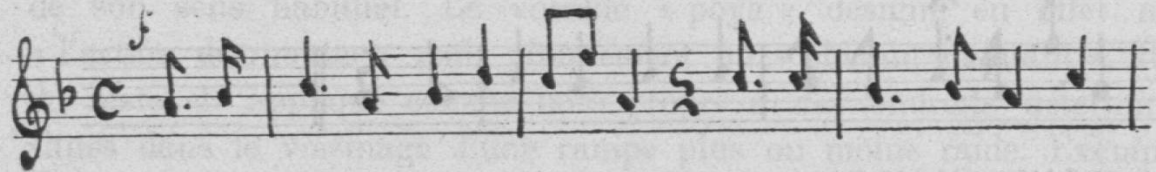
4

Quand yë vayou siau veladzon  
Ben avan den lè vallon,  
Et siau riô, siau hôu, siau zadzé,  
Yë lutzayon su lé mont !

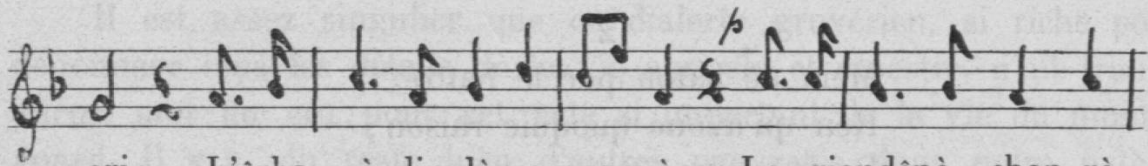
Ce chant, assez caractéristique, comme on le voit, fut tiré par M. P. Bovet d'un recueil anonyme intitulé « Hymnes et chansons » (page 326), publié par Georges Bridel, éditeur, en vente chez Delafontaine et Comp., Libraires, Lausanne (1854). Il y est noté « pour 2 soprano et basse à volonté ». — La 4<sup>me</sup> strophe n'y figure pas ; elle a été fournie à M. P. Bovet, par les bons soins de la Bibliothèque nationale de Berne. — Les trois premières strophes furent assez rapidement transformées en patois de la Gruyère par les chanteurs eux-mêmes et spécialement par les enfants ; des variantes mélodiques y firent aussi leur apparition peu à peu.

M. J. Reichlen connut certainement cette mélodie et, comme le mètre de la poésie nouvelle « La poya » s'y adaptait parfaitement, et que, d'autre part, son caractère pastoral à souhait lui convenait on

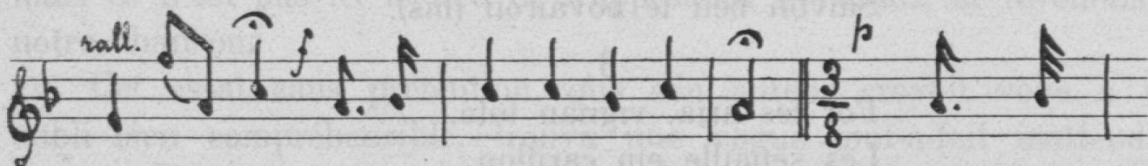
ne peut mieux, il la choisit et bientôt la chanson parut tout au long, texte et musique, dans un superbe fascicule de la *Gruyère illustrée*. (Vol. IV et V, année 1894, p. 38.) M. C. Meister, alors directeur de musique à Bulle, avait noté la mélodie et l'accompagnement de piano. En voici la teneur exacte :



La nè ch'in va di montanyè, Ti lè- j'âbro chon chly-



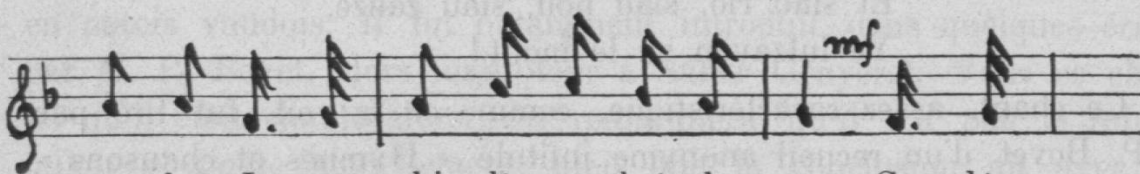
ori; L'ërba crè din lè campanyè, Le riondènè chon rè-



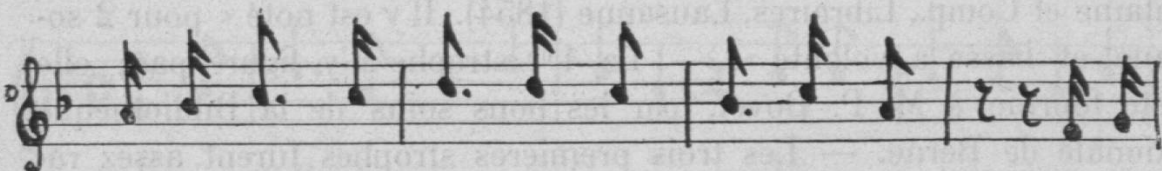
pri. Jouhé! Lé rion-dènè chon rèpri. Ad- juch-



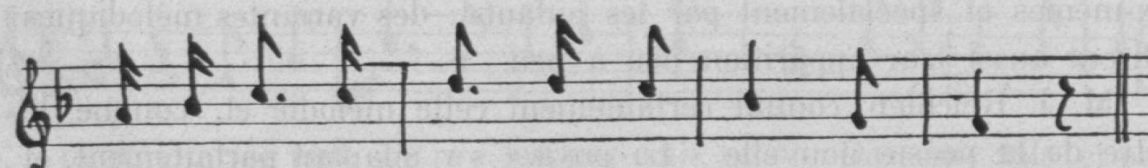
tâ-dè lè che-nal-yè, Ou cou dè vou-thrè j'-



armalyè, In- cot- chi- dè vouthrè lo- ï, Ga- lé-



j'ar-mal-yi. Dyô- ra, dyô- ra, fô po- ï! Galé-



j-ar-mal-yi Dyô- ra, dyô- ra, fô po- ï.

Le couplet porte, par erreur, deux doubles croches sur le « pa » de « campanyè ». D'autre part on remarquera que l'intonation n'est pas aussi jolie que celle du chant ancien, restituée dans la mélodie chantée actuellement et que plusieurs particularités rythmiques rendent l'exécution de ce chant, tel qu'il est noté assez difficile et, en tout cas, peu conforme à la manière dont il était chanté, même lors de l'apparition du recueil. M. Reichlen eut la main très heureuse en choisissant pour le refrain une partie de mélodie chantée alors dans la Glâne, dont le cachet s'adapte très bien au sujet et dont le rythme produit une heureuse diversion. C'est parce qu'il l'avait adjoint lui-même, qu'il crut, presque par scrupule, devoir mettre la mention : « Ce refrain est ad libitum ». — Les 2 croches de « ta » à « montanyè » sont précisément une de ces variantes populaires qui se sont introduites dans la Gruyère, sur l'ancien texte et qui ajoutent au charme de la mélodie. M. le professeur Joseph Bovet se souvient d'avoir chanté le « Vini tot' à la montanye » en 1886 déjà avec cette variante.

L'apparition du remarquable recueil de M. Reichlen fit sensation et aussitôt, on délaissa, la version vaudoise pour la nouvelle poésie, bien gruérienne celle-là. Les chanteurs qui purent se procurer « La Gruyère illustrée » se mirent en devoir de la propager et parmi eux, il nous plaît de citer le toujours regretté Alfred Esseiva, (mort accidentellement au Vanil Noir) qui, avec ses frères, s'en était fait une spécialité et la chantait fréquemment d'une voix vibrante et agréable, avec une émotion très communicative. — La chanson était baptisée « La poya » ; c'est sous ce nom qu'elle a fait, depuis, son chemin et qu'elle est devenue populaire, non seulement dans la Gruyère, et dans tout le canton, mais même au dehors.

C'est ici que se place un événement qui consacra la fortune de « La poya ».

Il y a 10 ans, une société de chant de la Gruyère organisait une réjouissance à l'occasion du « baptême » de son drapeau. Comme on désirait mettre au programme de la fête quelques chants du crû on s'adressa, pour avoir des chœurs à plusieurs voix, à M. l'abbé Bovet, alors vicaire à Genève. Celui-ci s'empressa d'envoyer un chant pour lequel il avait la plus grande estime et qu'il avait noté à nouveau et soigneusement harmonisé à quatre parties, avec les retouches musicales nécessaires ou avantageuses. Le chant lui fut retourné avec ces mots : « Y pensez-vous ?! cette vieille rengaine de cabaret !! »

— Le chœur dédaigné prit une éclatante revanche quelques années plus tard, à la fête cantonale de chant de Bulle, en mai 1910. — La commission musicale de la Société Cantonale de Chant, sur la proposition de M. E. Glasson, président cantonal, eut l'heureuse idée de faire, à chaque réunion générale, une place au folklore fribourgeois et de choisir un ou plusieurs chants du pays comme morceaux d'ensemble. A la fête de Bulle on désira faire exécuter, par les sociétés de la Gruyère réunies, un chant en patois, arrangé à quatre parties. Ce fut « la poya », harmonisé à 4 voix d'hommes par M. Joseph Bovet, qui fut choisi. Au concert du 22 mai, il fut exécuté magistralement, sous la direction de M. Jules Corboz, instituteur à Broc. Les auditeurs de ce concert se souviendront aisément du frisson qui les a saisis dès les premiers accords et de l'enthousiasme frémissant qui a fait lever tout l'auditoire au bout de quelques mesures. Il sembla un instant que toute l'âme de la Gruyère et du canton de Fribourg planait parmi les vibrations du chant, dans le vaste hall dressé pour les représentations de Chalamala. Les exécutants eux-mêmes furent si impressionnés que beaucoup avouèrent n'avoir pas pu retenir des larmes d'émotion. Bref ce fut une minute d'étrange surprise et de sentiment patriotique intense.

Inutile de dire que le chant fut bissé frénétiquement. Le même jour l'auteur de l'harmonisation éconduisait plusieurs demandes d'achat de son arrangement. Une édition de plusieurs milliers d'exemplaires fut écoulee en quelques jours. Ajoutons encore le détail suivant : C'est au succès de sa première tentative de populariser chez nous, par une harmonisation à 4 voix d'hommes, les plus jolies mélodies de nos chants fribourgeois, qu'est due la réalisation du recueil si apprécié de M. Bovet, intitulé « Nos chansons ». Au risque d'être indiscret, disons que la deuxième édition de ce remarquable ouvrage, troisième mille, est presque épuisée, ce qui constitue un beau succès de librairie, pour notre Suisse romande.

Naturellement le « Ranz des vaches » et « La poya » eurent une place d'honneur dans le nouveau recueil et c'est au long et au large dans le canton et ailleurs que ce chant, devenu vraiment fribourgeois et gruérien, fut exécuté en patois, en français ou en allemand. Seules, fatalement, les premières strophes ont le privilège de figurer dans le recueil de chœur d'hommes. La traduction française isorythmique est de M. Bovet lui-même et la traduction allemande de M. A. Dillier, jadis professeur à l'École Normale. — De nombreuses reproductions,

autorisées, ont été faites du chœur français dans diverses publications et recueils de la Suisse romande et du Jura. Partout ce chant s'est introduit et a trouvé faveur. Nos jeunes miliciens, dans les casernes, les cantonnements, les marches ont contribué aussi à le populariser; certains bataillons (bataillon 14), certaines batteries (batterie 17) en ont fait leur chant de prédilection et dès qu'il est entonné, il éclate dans toutes bouches.

Il est bien évident qu'il a plus de cachet exécuté avec son texte patois, mais il ne perd pas du tout autant que le prétendent certaines gens, dont le jugement est trop subjectif, à être chanté en français; il vaut mieux le donner dans une version française prononcée correctement que de le rendre ridicule, comme c'est souvent le cas, en estropiant un texte patois dont on ne connaît ni le sens ni la prononciation exacte.

Une constatation musicale est faite au sujet de la « Poya ». C'est à une, parfois à deux voix que jadis on l'entendait chanter; il n'en est plus ainsi maintenant, car dès qu'on l'entonne dans une assemblée, c'est l'harmonie toute entière qui prend son vol. Les accords font pour ainsi dire partie intégrante et inséparable du chant et, en fait, ils le parent d'une façon remarquable, lui donnant une toute autre allure que lorsqu'il est chanté à l'unisson. La même constatation a été faite pour le « Ranz des vaches ».

Maint lecteur se demandera peut-être: « Y a-t-il donc, dans le chant lui-même, quelque chose qui justifie la faveur dont il jouit? » Le musicien répondra: « Oui, ces quelques lignes de musique, qui peuvent paraître insignifiantes à un observateur superficiel, renferment de quoi expliquer une part de l'attrait qu'elles exercent ». Voici, en deux mots, quelques raisons. — Le sujet du chant est éminemment pastoral, montagnard; il évoque la poésie d'un départ de troupeau pour le chalet; or, la musique elle-même, indépendamment de son texte, a quelque chose de rustique, de pastoral; la prédominance de la quinte, le saut vers l'octave avec chute vers la tierce, en croches, sur « montaniè » ont une grâce, un charme très particuliers; la conclusion en tierce de presque toutes les phrases, chose très caractéristique, ajoute beaucoup à cette impression. Le rythme en est simple, populaire et la courbe mélodique renferme un certain mélange de mélancolie et de vivacité, qu'on trouve déjà dans le « Ranz des vaches ». — Nul doute aussi que le chant de la Poya n'ait sur des exilés le même effet que le « Ranz », tant il rend bien le caractère

de notre terroir et de ses habitants. Un armailli le disait un jour dans son savoureux patois : « Kan i oudzou ha tsanthon, lié bi cotaô lè-j'iè, vèyo tota la Grevire, e mè chinto vinyi to biè ! » (Quand j'entends cette chanson, j'ai beau fermer les yeux, je vois toute la Gruyère et je me sens advenir tout « blet » !) <sup>1</sup>

Les quelques lignes qui précèdent auront, pensons-nous, une ample justification dans la place que prend le chant en question dans notre vie populaire. Les quelques strophes destinées à illustrer un épisode intéressant de la vie de nos montagnards, la musique bien simple d'un vieux chant, restaurée et rendue pratique pour nos chœurs d'hommes, auront ainsi contribué à entretenir et à réchauffer encore chez nous l'amour de notre beau pays : c'est là une bien belle récompense pour leurs auteurs. Voici l'harmonisation du chant pour 4 voix égales, due à M. Bovet, avec le texte français rythmé :

---

<sup>1</sup> Il va bien sans dire que tout ce que nous venons de dire au point de vue musical, dans cette petite étude, nous a été fourni par une plume autorisée en ces matières : M. l'abbé Bovet, professeur à Hauterive, qui a bien voulu nous prêter très obligeamment son aimable et précieuse collaboration.

## La montée à l'alpage.

Allegro.

Texte fr. de J.B.  
Harmonisé par J.B.

*mf*

1. Les som-mets de nos mon-ta-gnes, Ont re-  
2. Les oi-seaux aux gais ra-ma-ges Font leurs  
3. Au le-ver du jour grand'mè-re Court dé-

*mf*

pris leurs frais a-tours, Tout fleu-rit dans nos cam-  
nids dans les buis-sons, Les pin-sons dans les feuil-  
jà dans la mai-son, Et Go-thon quit-tant Jean-

pa-gnes, L'hi-ron-delle est de re-tour, You-  
la-ges Nous re-di-sent leurs chan-sons, You-  
Pier-re Pleu-re plus que de rai-son, You-

*mf* *rit.* **Presto.**

hé! L'hi-ron-delle est de re-tour.)  
hé! Nous re-di-sent leurs chan-sons.) U-ni-  
hé! Pleu-re plus que de rai-son.)

*mf* *rit.* **f**

sez vos chanson-net-tes, Au ta - pa - ge des clo-

(à pleine voix)

chettes, A l'al-page il faut re-ve - nir, Jo-yeux ar-mail-

*ff*

lis, bien-tôt, bien-tôt, faut par-tir, Jo-yeux ar-mail-

*rit.*

lis bien - tôt, bien - tôt. — faut par - tir.